

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député, mais aux termes de l'ordre spécial adopté plus tôt cet après-midi, la période de 20 minutes qui lui était allouée est expirée.

M. Bill Jarvis (Perth-Wilmot): Monsieur l'Orateur, le député de Northumberland-Durham (M. Lawrence) a proposé à la Chambre que notre parti au moins consentirait à présenter un seul porte-parole pour chaque amendement, parce que nous estimons qu'il s'agit d'une mesure d'urgence. Certains indices nous portent à croire que le Nouveau parti démocratique a rejeté cette proposition. Sinon, je reprendrai volontiers mon siège et permettrai que la question soit mise aux voix.

• (1650)

En prenant pour la première fois la parole à la Chambre, j'ai conscience de mes limites et tout particulièrement de mon inaptitude à vous exprimer, monsieur l'Orateur, les félicitations qui vous reviennent à cause de votre élection au poste d'orateur. Je me contenterai, si on le permet, de dire que vous êtes digne du poste que vous occupez, que la dignité que vous lui conférez, vous et vos collaborateurs, fait honneur à vous-même et à tous les députés, et enfin que nous vous sommes obligés de votre patience et de vos directives, tout particulièrement ceux d'entre nous qui sont nouveaux venus ici.

Je ne suis pas heureux d'avoir à parler de la triste situation que précise cette motion. J'aurais bien préféré avoir l'occasion de faire part à la Chambre de l'orgueil que m'inspirent certains faits dans ma circonscription, comme le festival shakespearien de Stratford, mais comment le faire honnêtement alors que mes mandants âgés se trouvent dans l'impossibilité de se nourrir convenablement avant que leur parvienne, au cours de la semaine prochaine, il faut l'espérer, leurs chèques de janvier? Comment vous parler des espoirs, des aspirations et des réalisations des citoyens des villes et villages de Perth-Wilmot sans me sentir gêné du fait qu'en ce moment même leurs femmes font face à la tâche désespérante de dresser leur liste d'épicerie? Comment entretenir la Chambre de l'apport des régions rurales de Perth-Wilmot quand les mamans de ces régions tentent désespérément de planifier un régime alimentaire équilibré d'une main, en tenant de l'autre le dollar destiné à l'alimentation, qui se rétrécit devant leurs yeux?

Je m'associe au député de Northumberland-Durham (M. Lawrence) pour demander aux députés d'être brefs à cause de l'urgence de la situation, et je compte bien suivre son conseil. Ces jours derniers, j'ai entendu les députés du parti libéral expliquer à la Chambre et au pays les résultats des élections du 30 octobre. Que dire, sauf que je m'étonne qu'aucun de ces représentants n'ait eu l'honnêteté ou la sagesse politique de signaler l'unique facteur auquel ils doivent d'être restés au pouvoir: la chance, pure et simple. Je dirais même que si la loi avait exigé que nos élections aient lieu un vendredi ou un samedi, après la crise hebdomadaire de l'achat des provisions, à laquelle les familles canadiennes avaient encore une fois survécu tant bien que mal, le parti libéral pourrait s'estimer heureux d'avoir élu assez de représentants pour remplir les sièges qu'occupe actuellement le NPD à ma gauche. En fait, si les élections avaient eu lieu le premier ou le deuxième jour de n'importe quel mois, après la crise

Denrées alimentaires—Comité

mensuelle des familles canadiennes, c'est-à-dire le paiement du loyer, les libéraux auraient trouvé assez de place sur les banquettes qu'occupent maintenant les députés du parti du Crédit social.

On tremble à la pensée de ce qu'auraient été les résultats des élections si elles avaient eu lieu un vendredi ou un samedi coïncidant avec le premier ou le second jour du mois; nous pouvons seulement assumer que les places occupées par les députés indépendants auraient plus que suffi à mes amis d'en face. Donc, j'espère qu'on me permettra de féliciter mes amis d'en face de leur chance inouïe. On ne peut s'empêcher d'admirer les joueurs chanceux, mais j'ai remarqué qu'un joueur intelligent, qui a réussi un coup difficile, ne tente pas le sort trop souvent, et je suis étonné de voir que le ministre de la Consommation et des Corporations (M. Gray) essaie de faire encore mieux en disant aux ménagères canadiennes: «ne craignez rien, c'en est fini de vos ennuis, nous allons charger un comité d'examiner les tendances des prix de l'alimentation». Doit-on croire que le ministre ne connaît pas les tendances des prix des aliments? Je ne pose pas à l'expert et je ne prétends pas lui donner de conseils, mais je l'invite à se rendre à l'épicerie la plus proche ou au supermarché pour entendre les vrais experts, les ménagères canadiennes, lui expliquer ces tendances en des termes qui ne laisseront aucun doute dans son esprit.

Pour être charitable, disons que le mot «tendance» est peut-être mal choisi dans le texte de la motion et que le terme clef est peut-être «facteurs». A ce sujet, je renvoie à toutes fins utiles le ministre au député d'Essex-Windsor (M. Whelan) maintenant ministre de l'Agriculture, qui l'assurera que ce n'est pas l'agriculteur canadien qui profite de cette inflation effreinée; au contraire, sa femme attend chaque semaine avec appréhension le moment inévitable où la caissière de l'épicerie appuie sur le fatidique bouton «Total». Elle est la meilleure experte, parmi tous les talents auxquels le gouvernement peut faire appel, parce que, mieux que quiconque, elle sait que le prix que son mari obtient pour ses produits ne tient pas compte de l'érosion du dollar.

Nous avons entendu dire dernièrement que le gouvernement, plein de repentir, allait se mettre à l'écoute du peuple canadien. Quelle idée brillante! Pour ma part, je ne peux m'empêcher de féliciter mes vis-à-vis de leur conversion. Comme preuve de ma bonne foi, vu que le ministre et ses collègues ne savent où donner de la tête, je vole à leur secours en me faisant l'agent de liaisons de mes mandants de Perth-Wilmot.

Les gens de Stratford, les habitants des petites villes et villages de ma circonscription, ont beaucoup de choses à dire au gouvernement. Soit dit en passant, ils ont été déçus que le message qu'ils lui avaient envoyé le 30 octobre soit arrivé mal à propos, ou qu'il ait été mal compris ou méconnu. De toute façon, ils m'ont chargé de vous l'apporter aujourd'hui, et le voici. Vous avez laissé sévir l'inflation. Votre seule initiative a été de dépenser 2 milliards en assurance-chômage. Vous avez laissé la qualité de la vie des Canadiens à revenu fixe se détériorer. La cherté des prix les a dépouillés de toute dignité, ne leur laissant que le strict nécessaire. Pour redorer votre blason politique, vous proposez la création, à nos frais, d'un autre comité spécial qui va enquêter et faire des recommandations. Ce n'est pas une solution mais vous faites encore la sourde oreille.